

Nathalie Wetzel
Villégiature

Exposition: 16.09 — 16.10.15

Vernissage* : mardi 15 septembre — 18h

*À cette occasion, sortie de la publication *C'est ici comme ailleurs*
aux éditions Ripopée

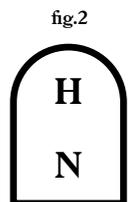
Capsule ①.23

Claire Goodyear

Capsule ②.23

Sabrina Fernández Casas

Halle Nord^{fig.2}



Nathalie Wetzel

Villégiature

Exposition: 16.09 — 16.10.2015

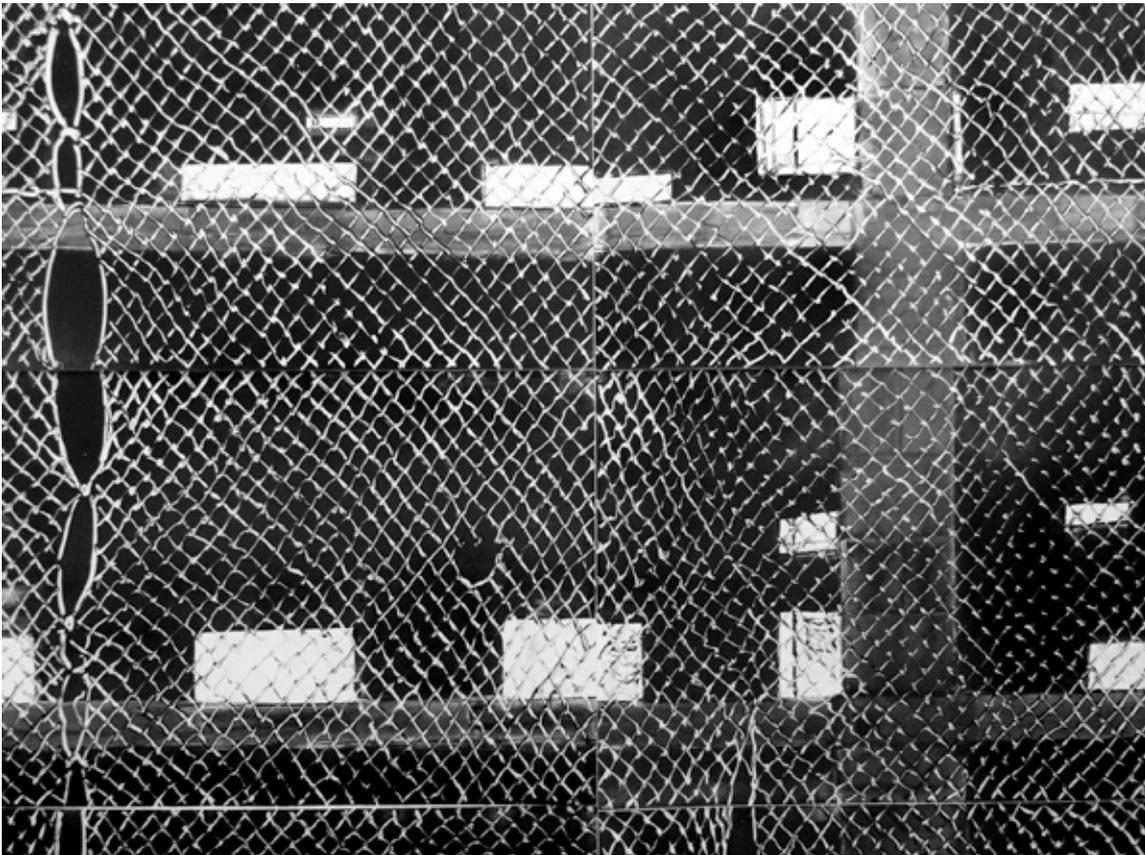
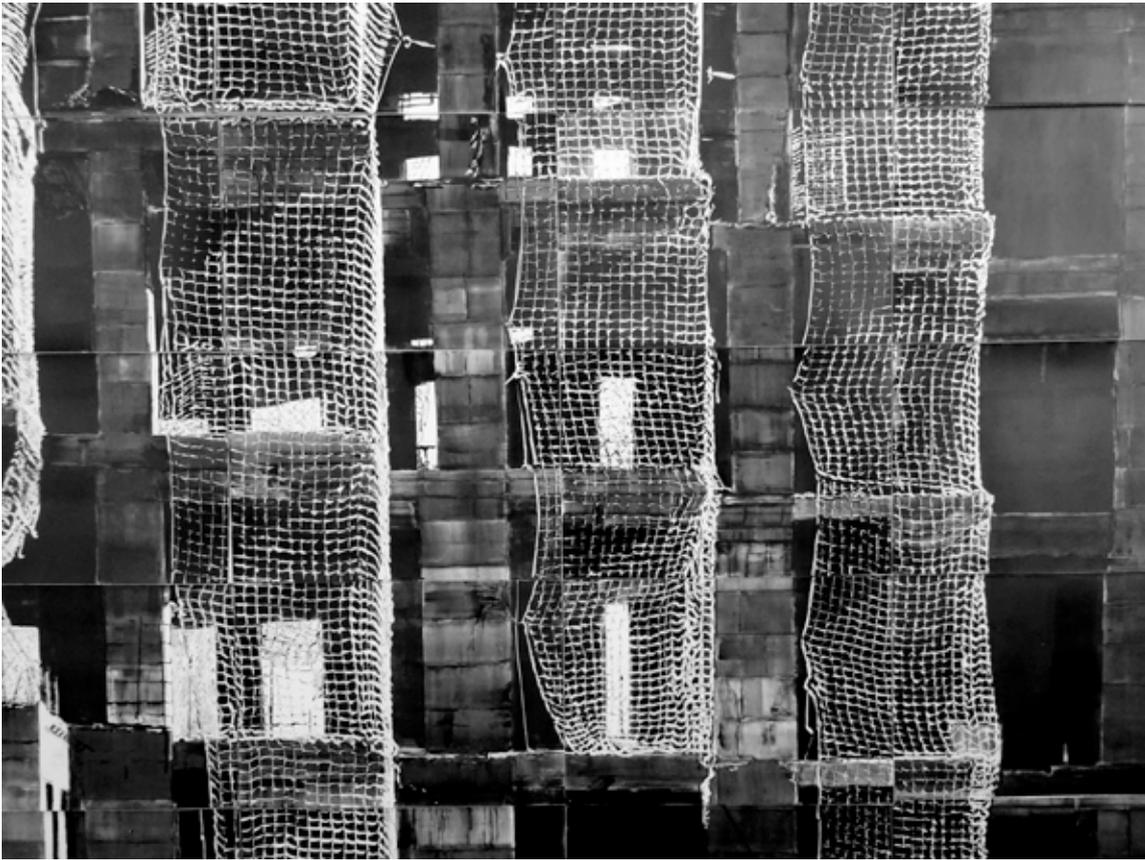
Vernissage: mardi 07 septembre — 18h

Villégiature traite une réalité désaffectée. Au départ, il y a une série de photographies d'un complexe balnéaire dont la construction est arrêtée. La technique du monotype, qui prend le relai du document photographique, permet de rouvrir le chantier déserté, en le déplaçant un peu plus loin dans le champ de la représentation, par un travail de production d'images résultant d'un long processus d'interprétation et d'actualisation. Au final est proposée une réponse qui voudrait prendre la mesure de la monumentalité désœuvrée. L'archéologue le fait autrement pour la ruine, mais ici c'est le présent seul qui fait problème.

Avec ses raccords opérés quasiment à l'aveugle et ses inévitables variations d'intensité dans l'imposition du noir et de la gamme des gris — ainsi que l'exige la technique du monotype — la patiente restitution de l'image photographique en 260 morceaux ne cache rien de son caractère laborieux, de la même façon qu'elle s'interdit toute possibilité de virtuosité technique. D'un fragment à l'autre, se répètent avec de légers décalages les mêmes motifs : structure orthogonale de l'ossature de béton à laquelle se superposent les mailles du filet de protection qui l'empaquette. Cette double scansion, monotone, désaccordée, fait de la perception qu'on a de l'ensemble une expérience de la temporalité comme succession d'arrêts et de reprises, une suite d'infimes saccades. Si l'espace déployé d'un chantier à l'arrêt est le thème iconographique choisi, son traitement pose la question de l'enchaînement des temps. D'abord par le franchissement du seuil photographique dont l'instantanéité n'est plus qu'un préalable. Ensuite par une reprise de l'image qui consiste à y adosser sa durée. Il

est symptomatique que ce retour à un régime de travail continu s'opère selon une forme d'historicité faite de réglages successifs qui sont au moins autant des raccords que des désaccords.

Le bâtiment désaffecté au cœur d'un petit village côtier, tout entier voué au tourisme de masse, n'aura pas réussi à coïncider avec l'image stéréotypée de la villégiature pour lequel il a été mis en chantier. Rêve éventé il ne dresse sa silhouette sur aucune ligne d'horizon qui permettrait de le mettre enfin en perspective. Au contraire paralysé dans son absence provisoire d'avenir, livré à la seule circulation des courants d'air, il déborde la façade d'images qui lui fait front sans parvenir à le cadrer. Tout au plus tente-elle d'épeler ses parties, d'inscrire ses stigmates, de recenser les apories dont il est le symbole imparfait et figé.



Villégiature
3,80m x 14m, 260 monotypes (38 x 53 cm) et une ligne de titres, typographie et dimensions variables, 2015

Nathalie Wetzel et Hervé Laurent

C'est ici comme ailleurs



À l'occasion du vernissage, sortie de la publication :

Nathalie Wetzel et Hervé Laurent
C'est ici comme ailleurs
collection «Diligo», éditions Ripopée
septembre 2015.

Tirage de 100 exemplaires numérotés, la couverture de chaque exemplaire est un monotype unique réalisé par Nathalie Wetzel

Publié en 2013 également chez Ripopée (et réédité en février 2015), *Prendre l'angle*, expérimentait un dispositif qui visait à éviter la redondance de l'illustration et de la légende. *C'est ici comme ailleurs* interroge à nouveau le rapport de l'image et du texte et, travaillant à leur convergence, essaie de maintenir une relative indépendance de l'un à l'égard de l'autre. Le prétexte est fourni par le film de Marguerite Duras, *Césarée*, auquel il est rendu hommage. Tôt, un matin d'été, Duras promène sa caméra autour des sculptures de femmes renversées dont Maillol disposa les allégories dans le Jardin des Tuileries. Il en résulte une lente méditation filmée pour laquelle l'auteure dit en voix off sa version de la passion malheureuse de Bérénice sacrifiée à la raison d'état par Titus. Le nom *Césarée*, *Cesarea*, répété comme un leitmotiv, finit de vider le film de toute dimension documentaire tout en lui conférant un statut de reconstitution ambiguë. La vérité cinématographique est tout entière reportée sur la fiction du texte récité, dont la tension dramatique suffit à envahir les images. Ainsi le jeu complexe des références (Racine, Maillol) et de leurs détournements produit un régime d'authenticité basé sur une suite d'erreurs d'identification et d'interprétation parfaitement assumées.

Les images du livre se souviennent des plans du film et reprennent à leur compte le même processus d'appropriation. La technique du monotype, qui a été choisie pour les réaliser, installe une relative noirceur, entre le jour et la nuit, là où le tournage enregistrerait la lumière poudreuse d'un matin d'été déjà vibrant de chaleur. En écho à la voix off, un texte court à travers les images, en continu. À la fin de la 4e de couverture, il se boucle, prêt à se répéter. Différents décors y sont successivement évoqués, tandis que de l'incantatoire *Césarée* prononcé par Duras ne reste que le *c'est* prosaïque ouvrant chaque description d'espace. L'effet de liste fait que *c'est ici* et pourtant *ceci* se désagrège inévitablement en *ailleurs*, tandis que les images se suivent comme les hésitations d'un travelling qui n'aurait pour objet que de se prolonger sans terme prévisible. Il n'y a plus d'histoire, ou pas encore, l'encre du monotype l'obscurcit ou la fige dans une actualisation indéfiniment différée. Reste ce mouvement même, un bougé, propre au livre qu'on feuillette, aux yeux qui courent sur la ligne du texte, par quoi s'indique la vie. Quelque chose, *ici comme ailleurs*, commence ou continue, dont on ne sait pas bien ce que *c'est*.

Quelques remarques (brèves et assez lacunaires) sur mon travail

Les propos qui suivent sont extraits d'un entretien à paraître dans lequel Nathalie Wetzel est interrogée par Valère Nuthier. Pour une lecture plus fluide, les questions ont été supprimées.

Depuis que je m'intéresse à la fabrication des images, mon travail est orienté par l'étude du rapport entre plein et vide, en d'autres termes, par des questions d'occupation et de répartition, un bon exemple de mes recherches à ce sujet étant constitué par le muret sur le Rhône installé de manière pérenne le long de la promenade de la Jonction (1). L'idée était de construire une sorte de ponton avançant dans le fleuve, tout en laissant l'eau s'écouler à travers sa structure grâce aux intervalles ménagés entre les étroites dalles de béton empilées qui lui donnent son élévation.

En sculpture, ces questions m'ont amenée pendant une dizaine d'années à explorer les possibilités propres au moulage. La technique de l'empreinte, que caractérise la conversion du positif en négatif, se trouvait ainsi au cœur de ma problématique, elle nourrissait ma pratique. De là, j'ai été pour ainsi dire naturellement amenée à m'intéresser au photogramme puisqu'il permet d'inscrire en réserve (le blanc comme ombre portée) l'opacité des objets qu'on a disposés directement sur la surface du papier photosensible, sans la médiation du cliché. Ce jeu assez paradoxal de médiatisation de l'immédiat dans lequel l'artiste est opérateur plutôt que créateur de la forme convenait bien à mon état d'esprit plus tourné vers l'expérimentation que préoccupé d'esthétique. Je m'y suis aguerrie, je pense, ce qui m'a permis, ensuite, d'aborder la photographie avec le même souci et le même détachement. En même temps, il me semble que je l'ai fait en sculpteur, toujours préoccupée par ces questions de spatialité que j'avais abordées en commençant.

C'est sans doute cette persistance de la sculpture dans la photographie qui a fait que je ne me suis jamais contentée de prendre des images puis de les tirer. Très vite, j'ai fait des expériences sur le support des tirages : marouflage sur des châssis plus ou moins épais, installation des tirages dans l'espace. Parallèlement, j'ai commencé à travailler la surface des tirages en la perforant pour qu'elle laisse passer la lumière (2). C'était, je m'en rends compte, une façon de contourner le «ça a été», le fameux *punctum* barthésien, qui privilégie une ontologie de l'image en écrasant toute autre dimension temporelle de l'acte photographique. Au contraire, j'avais envie et besoin de le réinscrire dans un processus lent, de pouvoir considérer l'instant de la prise de vue comme prémisses d'une durée. Bref j'ai bricolé pas mal, sans me rendre compte tout de suite que c'étaient des questions de temporalité qui me préoccupaient désormais, alors même que je travaillais toujours sur des données spatiales : format des images, travail des surfaces, installations, etc.

Depuis deux ans, j'ai été amenée à développer, à partir de l'image photographique, une approche plus graphique, la main intervenant désormais de façon déterminante dans la constitution de l'image. Pour l'instant j'explore les possibilités du monotype, qui est, à nouveau, une prise d'empreinte, mais, cette fois-ci d'une image peinte ou dessinée par moi. Au départ, il y a toujours une photographie ou un montage photographique, qui me sert de guide, que je suis plus ou moins fidèlement, tout dépend du résultat recherché. Avec *Villégiature*, il s'agissait vraiment d'une gageure : comment sortir des formats et des pratiques auxquelles j'étais habituée, comment répondre au défi d'une salle d'exposition difficile, très oblongue, entièrement ouverte sur l'un de ses grands côtés. Après une série de paysages sauvages (montagnes forêts, etc.) j'avais aussi envie de revenir «en ville» d'y retrouver l'état du monde contemporain, avec des images qui ne soient pas documentaires — je ne crois pas que je sois une adepte d'un art ouvertement politique. Mais tout de même, occuper avec une seule et unique image toute la surface du mur de la salle d'exposition, c'est forcément lui conférer une importance énorme. Il fallait que son sujet «supporte» et «justifie» ce traitement exceptionnel. J'étais intriguée à l'idée d'inscrire une architecture dans une architecture, d'interroger les données spatiales de l'espace d'exposition en le confrontant physiquement à un autre espace architectural. Il y a donc le grand parallélépipède blanc, ajouré, apprêté, de la Halle Nord et dedans, mais comme semblant le déborder, l'image sale, excessive, un peu poisseuse, et pourtant réduite au simple jeu des valeurs, d'une structure de béton recouverte d'un filet de protection : un mastodonte encagé dans un chantier abandonné. Justement, j'avais peur de figer le sens dans un titre unique, fût-il allusif, et surtout pas de choisir la dérobade du sans titre. J'ai fait appel à Hervé Laurent, avec lequel je mène, par ailleurs, différents projets de mise en regard du texte et de l'image (3). Il a proposé, outre *Villégiature*, de composer une liste de 259 autres propositions, l'ensemble des 260 titres constituant un rappel des 260 tirages monotypes qui composent l'image exposée. La liste est au mur, comme l'image. Il est probable que personne n'aura la patience de la lire en entier, elle n'est pas affichée pour ça, mais de la parcourir sans doute... En tout cas, pour moi, cette image n'est certainement pas un symbole, plutôt une présence dérangement, du moins j'aimerais qu'elle le soit. C'est là que va mon travail depuis quelques temps, dans ce genre de confrontation.

Notes

(1) Installation réalisée dans le cadre du projet du Fil du Rhône, architecte, Julien Descombes, 2010.

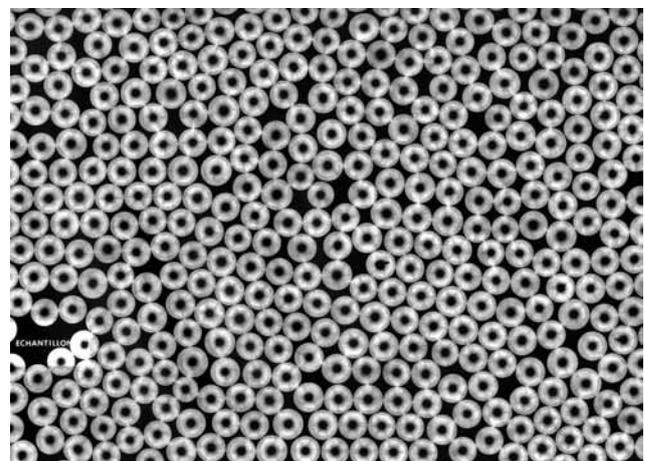
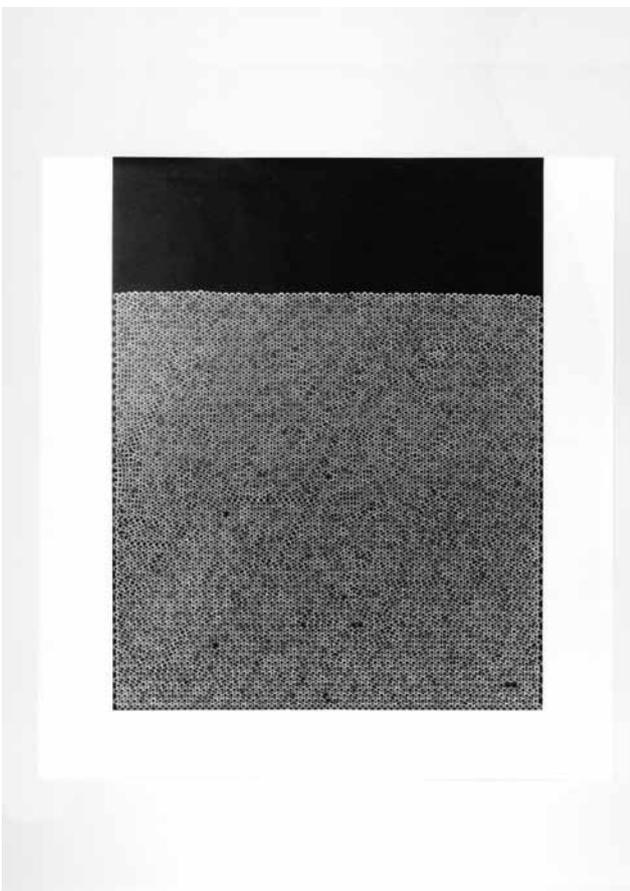
(2) Installation *Nuit et jours*, réalisée pour le hall de la Villa du Parc à Annemasse. Exposition *Paysages divers*, Karine Vonna curatrice, Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse, 2007-2008

(3) A l'occasion du vernissage de *Villégiature*, nous vernisons le petit livre intitulé *C'est ici comme ailleurs*, que nous venons de terminer aux éditions Ripopée.

Images et descriptifs des œuvres évoquées sur
www.nathaliewetzel.ch



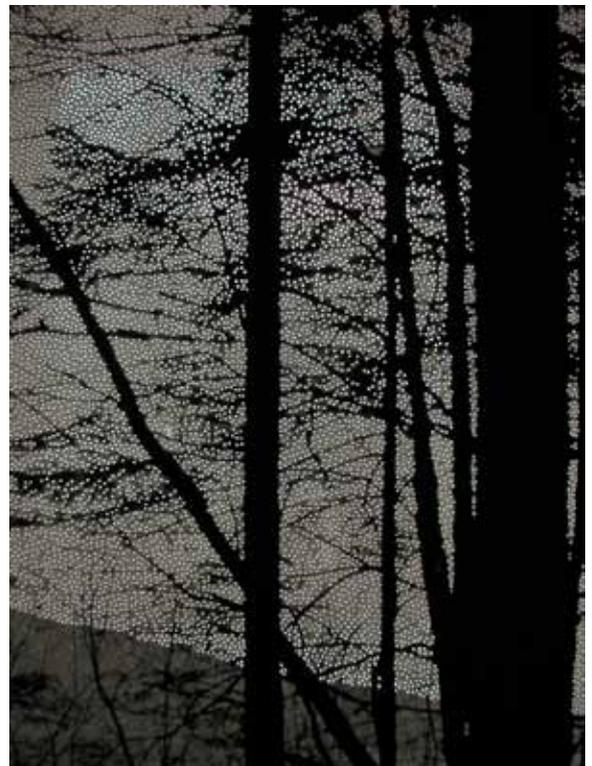
Une avancée sur le fleuve, 2011
Projet d'aménagement Le Fil du Rhône,
Promenade de Saint-Jean, Genève



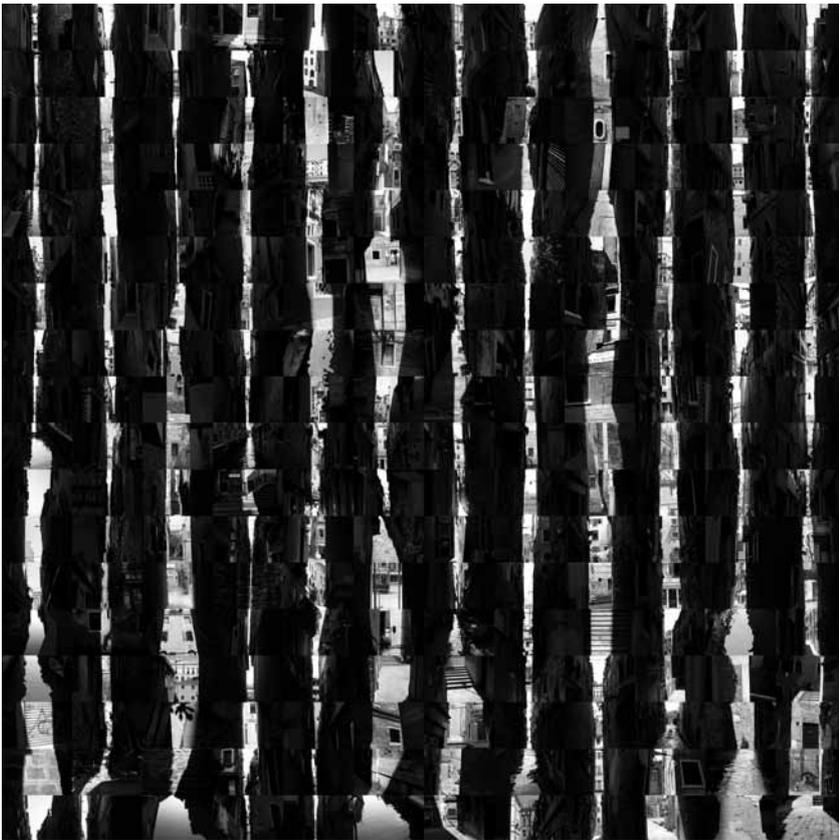
Population I, 1996,
photogramme, 145 x 125 cm



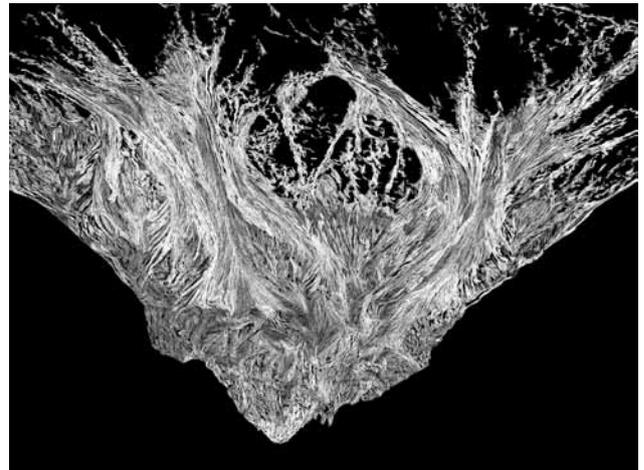
Controverse I, 2005-2006
tirage baryté, 175 x 255 x 3 cm



Trouée, 2006
papier baryté perforé 300 x 100 cm



Entreprise, 2011
impression numérique, 100 x 100 cm



*De là, en collaboration avec Hervé Laurent, 5
dessins/clichés-verre et 1 texte, imprimés sur
papier jet d'encre, 120 x 160cm, présentés en
gare de Cerbère à l'occasion de l'exposition
Art in the age of extinction en été 2011.*



Nathalie Wetzel

Curriculum Vitae

Née en 1965, diplômée HEAD, vit et travaille à Genève.
www.nathaliewetzel.ch

Expositions personnelles

2015	<i>Villégiature</i> , Halle Nord, Genève
2014	<i>Paradise Lost</i> , avec Laure Gonthier, Galerie In Situ, Morges
2010	<i>Espace Tout simple sans accouder</i> , Montreux Galerie In situ, Morges
2009	Galerie du Sauvage, Porrentruy
2006	<i>Les Présentations</i> , en collaboration avec Hervé Laurent, Milkshake Agency, Genève
2004	Galerie Basta, Lausanne
2002	Galerie Foex, Genève
2000	Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève. Catalogue
1997	Galerie Andata Ritorno, Genève
1994	Galerie Faits-Divers, Genève
1992	Centre Culturel Binz 39, Scuol, Engadine

Expositions collectives

2013	<i>Montagnes</i> , Galerie In Situ, Morges <i>En progrès</i> , Espace CH9, rue Charles Humbert 9, Genève <i>Reloaded</i> , Espace Kugler, Genève
2012	<i>Tout doit disparaître</i> , Galerie In Situ, Morges <i>L'art à l'âge de son extinction</i> , Cerbère, France
2011	<i>Architectures</i> , Espace Gabarit Vevey et Galerie In Situ Morges
2010	<i>Entre deux eaux</i> , Galerie In situ, Morges <i>Espaces exposition d'art en ville</i> , Art Chêne 2010, Genève
2009	<i>Chassez le naturel...</i> , villa Bernasconi, Centre d'art de Lancy, Genève. Catalogue
2007-2008	<i>Paysages divers</i> , villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France <i>Aldelil</i> , Espace Art en Ile, Genève <i>Atypisch welch</i> , Galerie Gisèle Linder, Bâle
2006	<i>La visite</i> , Fondation Zervos, Veselay, France. Catalogue
2005	<i>Une journée particulière</i> , Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse
2003	<i>Temps de pause</i> , Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France
2002	<i>Obras de árboles</i> , Département Culturel de Huesca, Huesca, Espagne. Catalogue
2001	<i>Oeuvres d'arbres</i> , Musée des Beaux-Arts de Pau. Catalogue
2000	<i>devoirS de vacanceS</i> , Mire, Espace d'art contemporain etc. Catalogue
1999	<i>Perspectives romandes 2</i> , Espace Arlaud, Lausanne. Catalogue
1998	<i>L'arbre que cache la forêt</i> , Mamac de Liège, Belgique. Catalogue <i>Laboratoire</i> , Joao Pessoa, Nordeste, Brésil. Catalogue <i>Rollier et les autres</i> , Musée Rath, Genève
1995	<i>In Vivo</i> , Galerie In Vitro, Genève
1992-1994	Atelier au Grütli, bourse de la Ville de Genève

Projets in situ

2013	<i>Intégration in situ à la mairie de Jussy</i> , <i>Feuillages et Le chêne de la Maison-des-Bois</i> Mairie de Jussy, Genève Mairie de Jussy, Genève
2011	<i>Une avancée sur le fleuve</i> , Projet d'aménagement Le Fil du Rhône, Promenade de Saint-Jean, Genève
1997	<i>Du cèdre au Chêne, cèdre au sol</i> , Jardin botanique, Genève. Catalogue
1995-2011	Projet d'aménagement <i>Le Fil du Rhône, Triangle/Rectangle</i> , Quai des Bergues, Genève.

Editions

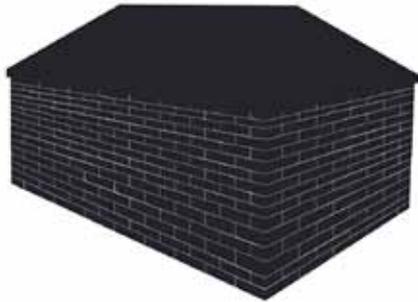
2015	<i>C'est ici comme ailleurs</i> , en collaboration avec Hervé Laurent, Collection Diligo, Editions Ripopée
2013	<i>Prendre l'angle</i> , en collaboration avec Hervé Laurent, Collection Diligo, Editions Ripopée

Claire Goodyear

Capsule 1.23

Née en 1972, Claire Goodyear vit et travaille à Genève. Après des études à l'École des arts décoratifs - section expression artistique - elle suit une formation à l'École supérieure des beaux-arts de Genève - atelier Pôle Cie - où elle sera diplômée en 2005. Elle s'intéresse au dessin, à la gravure, à la sociologie de l'art puis à la vidéo.

Le dessin, l'écriture et la vidéo sont actuellement au centre de sa démarche. w



Rêvé, image 4, 2013
17 x 24.5 cm, éd: 100
issue de la publication *Rêvé*



Rêvé, image 3, 2013
17 x 24.5 cm, éd: 100
issue de la publication *Rêvé*

Sabrina Fernández Casas

Capsule 2.23



Many are filmed, 2012

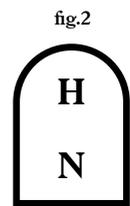
Vidéo, couleur, boucle infinie, muet

Voyeur et anthropologue, le spectateur observé observe. Dans un jeu de distance physique, sociale et finalement virtuelle, l'espace public et l'espace privé se confondent. C'est le passage du statut de la personne au sein d'un espace intime au statut d'individu anonyme appartenant à l'espace urbain et à l'expérience impersonnelle des choses. Dans l'ère de la vidéosurveillance, des drones et de la circulation des images, c'est aussi un clin d'œil à Walker Evans et son étude photographique avec appareil photo caché dans le métro de New York, à la fin des années 1930. Une « idée de ce qu'un portrait devrait être », écrit-il, « anonyme et documentaire, une image simple de l'humanité ».

Sabrina Fernández Casas est née en 1988. Elle vit et travaille à Genève (Suisse). Son travail porte sur des questions d'identité et ce qui la compose, notamment la figure de l'autre (otherness), la mémoire et sa manipulation. Ses vidéos - installations, livres d'artiste et dispositifs culturels utilisent souvent l'espace d'exposition à la manière d'une salle de répétition où l'identité d'une œuvre d'art « sa version définitive » est également remise en question pour mettre en évidence sa nature subjective. Dans son travail d'édition, Sabrina Fernández Casas s'intéresse à la problématique des droits d'auteur et prône des formes de circulation alternative et d'organisation collective. Dans ce sens, elle fonde avec Patricio Gil Flood en mars 2015, MACACO Press, éditeurs "bootleg".

<http://sabrinafernandezcasas.com/>
<http://macacopress.blogspot.ch/>

Halle Nord^{fig.2}



Contact:

Carole Rigaut
Directrice Halle Nord
076 549 4 20 6
carole.rigaut@halle-nord.ch

Exposition : 16.09 au 16.10.15
Vernissage le mardi 15 septembre – 18h

ouvertures du mardi au samedi
de 14h à 18h

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air